

Expérience contre spéculation

Dans ce texte attaché au sixième message du *blog de Primatin*, je prends du recul pour répondre à deux questions :

- Qui est ce « Philippe-Emmanuel » auteur du blog ?
- Où nous mène sa philosophie de l'évolution ?

Brève réponse à la première question

Philippe-Emmanuel est mon double prénom, dans l'état civil. Famille et amis me connaissent sous le nom de Philippe, ou même « Phil » pour quelques anciens collègues américains.

Marié, j'ai quatre enfants qui ont eux-mêmes trois enfants chacun. J'ai atteint récemment ce que le naturaliste Buffon appelait « l'âge de la caducité », c'est-à-dire « soixante et dix ans ». Que cela n'effraie personne ! À cet âge, sauf maladie, la pensée ne perd rien de son dynamisme : elle peut engranger de nouvelles découvertes, alors que des sujets plus jeunes restent coincés dans la caducité des spéculations qu'ils ont empruntées ou qui leur furent imposées.

Je n'ai pas attendu 70 ans pour explorer le thème « expérience contre spéculation ». Ma double formation de philosophe et d'ingénieur constituait une base de départ. Depuis 25 ans, j'accumule une documentation abondante, avec l'observation d'un réel familialement et professionnellement vécu. Ma fonction dans une organisation internationale de la presse a favorisé ma collecte d'information, sans me laisser le loisir de la mettre en forme. Contrôles, corrections multiples, relectures, mise en page, recherche patiente d'un éditeur, voilà de quoi occuper un retraité, bénévolement actif par ailleurs. Un premier volume (*Lutter pour vivre ?*) pourrait paraître fin 2009. Le blog de Primatin prépare sa sortie.

Pistes pour la seconde

Renoncer à la spéculation pour prendre le parti de l'expérience, voilà ce dont je voudrais convaincre mes lecteurs. S'ils ont déjà fait ce passage, je les conforterai dans leur audace. Car, en tout domaine, la connaissance expérimentale est de règle aujourd'hui : on dit « vrai » ce qui a été démontré par l'expérience ; on dit « faux » ce que l'expérience a démenti. Marquée par le développement scientifique, notre culture est une **culture de l'expérience**. Si elles veulent s'insérer efficacement dans cette culture, la politique, l'économie, la philosophie, la religion et l'anti-religion devront renoncer à « spéculer » !

Le culte du savoir expérimental est un phénomène nouveau. Sa première percée publique fut douloureuse. On peut la dater de « l'affaire Galilée » (1633). Certes, depuis sa préhistoire, l'humanité accumule une habileté technique qui lui a permis d'améliorer ses conditions de vie. L'expérience pratique de *l'homo faber*, de l'artisan expert dans son métier remonte loin dans le temps. Jusqu'à une date récente au contraire, *l'intellectuel* se livrait à l'élaboration de théories. Naturaliste, médecin, astronome, philosophe ou théologien, tout cela ensemble parfois, il n'avait que ses cinq sens pour instrument. On lui demandait de spéculer intelligemment sur ce qui dépassait le champ de l'expérience humaine.

Pour clarifier le terme « spéculation » (en dehors de son utilisation désastreuse dans la finance), prenons en exemple une spéculation sage et savante, celle qui fut pourtant « démontée » par Galilée et sa lunette. Bien avant l'arrivée des télescopes, Aristote (philosophe et naturaliste grec) puis Ptolémée (mathématicien

et astronome) expliquèrent le cosmos comme il se présentait à leur regard : une voûte céleste tournant autour d'eux. Ils placèrent la terre au centre, les astres sur des sphères à différentes distances. Ptolémée élaborait des calculs complexes qui rendaient bien compte de la position apparente du soleil, de la lune, des étoiles. En Occident, sa cosmologie fut acceptée comme vérité indubitable (son savant travail méritait effectivement une telle reconnaissance). Hélas ! Galilée découvrit que le géocentrisme était faux. Pourquoi fut-il condamné à se taire ? Parce que son rejet d'une théorie bien établie risquait de mettre en cause beaucoup de spéculations, celles de la religion en particulier.

Patatras ! 200 ans plus tard, par ses patientes expériences, Darwin à son tour démonte une spéculation antique, dans un domaine plus sensible que celui de Galilée. Galilée ne faisait que bouleverser le mouvement des astres. Darwin bouleversait l'histoire humaine, car il montrait que nous ne fûmes pas créés « à l'image de Dieu », dans la félicité d'un paradis terrestre. (Pour abrégé, je cristallise sur Galilée et Darwin. Les grandes découvertes ne sont pas le fait d'un seul savant ; elles sont le fruit d'un bouillon de culture expérimental).

Je ne connais pas de religion prêchant le géocentrisme. En revanche, dans leur « histoire du salut », les Églises et les sectes issues du christianisme refusent d'intégrer l'origine humaine telle que décrite par les paléontologues. Unanime, ce refus pourrait être vu comme facteur d'unité. Mais il serait préférable de s'unir dans la soumission au réel et non dans l'idolâtrie du mythe.

Certaines Églises (dont la mienne) approuvent l'évolution. Elles trouvent bon que les spécialistes en discutent. Elles n'interfèrent pas dans la discussion scientifique. Pas question cependant de modifier catéchisme et liturgie ! Rome continue de célébrer le « Au Commencement » biblique, le paradis, la chute, avec des mots qui datent du Concile de Trente (milieu du 16^{ème} siècle). Les fidèles s'interrogent : où est la vérité ? La hiérarchie répond : des deux côtés ! Acceptez ensemble la spéculation antique et l'expérience moderne. Pauvres catholiques ! Le temps d'une leçon de catéchisme ou d'une pieuse cérémonie, il leur faut ignorer la réalité, délaissier le bon sens, offenser le principe de non-contradiction...

À l'incohérence de mon Église quand elle fait chanter *le début* de l'histoire du salut (incohérence qui fait douter de la réalité de *la fin*), je me permets d'opposer la logique des Témoins de Jéhovah. Ils restent spéculatifs de bout en bout. Pour eux, la désobéissance humaine ayant causé l'expulsion du paradis terrestre, l'obéissance permettra d'y retourner. Mythe derrière, utopie devant. Décollé du réel, mais clair comme de l'eau de roche.

Je n'ai aucune envie d'adhérer aux Témoins. Ce que je souhaite, c'est voir tous les chrétiens s'unir en délaissant la spéculation (fût-elle biblique) et en donnant priorité à l'expérience, qui seule est chrétienne. Car nous croyons en un Dieu incarné, vu, entendu, touché, expérimenté.

Il faut, d'urgence, ancrer notre histoire du salut dans la solide expérience de l'évolution humaine. Nous pourrions alors situer ce salut dans l'histoire réelle de toute l'humanité et surtout l'incarner dans l'histoire personnelle de chacun de nous.

Philippe-Emmanuel

© le blog de Primatin, 30/01/2009